LA

RÉCONCILIATION.

Digitized by Google

IMPRIMERIE
SCHNEIDER ET LANGRAND,
rue d'Erfurth, 1.

Digitized by Google

4

LUDWIG TIECK.

LA

RÉCONCILIATION.

LÉGENDE.

TRADUCTION DE M. F. DE LA BÉDOLLIERRE.

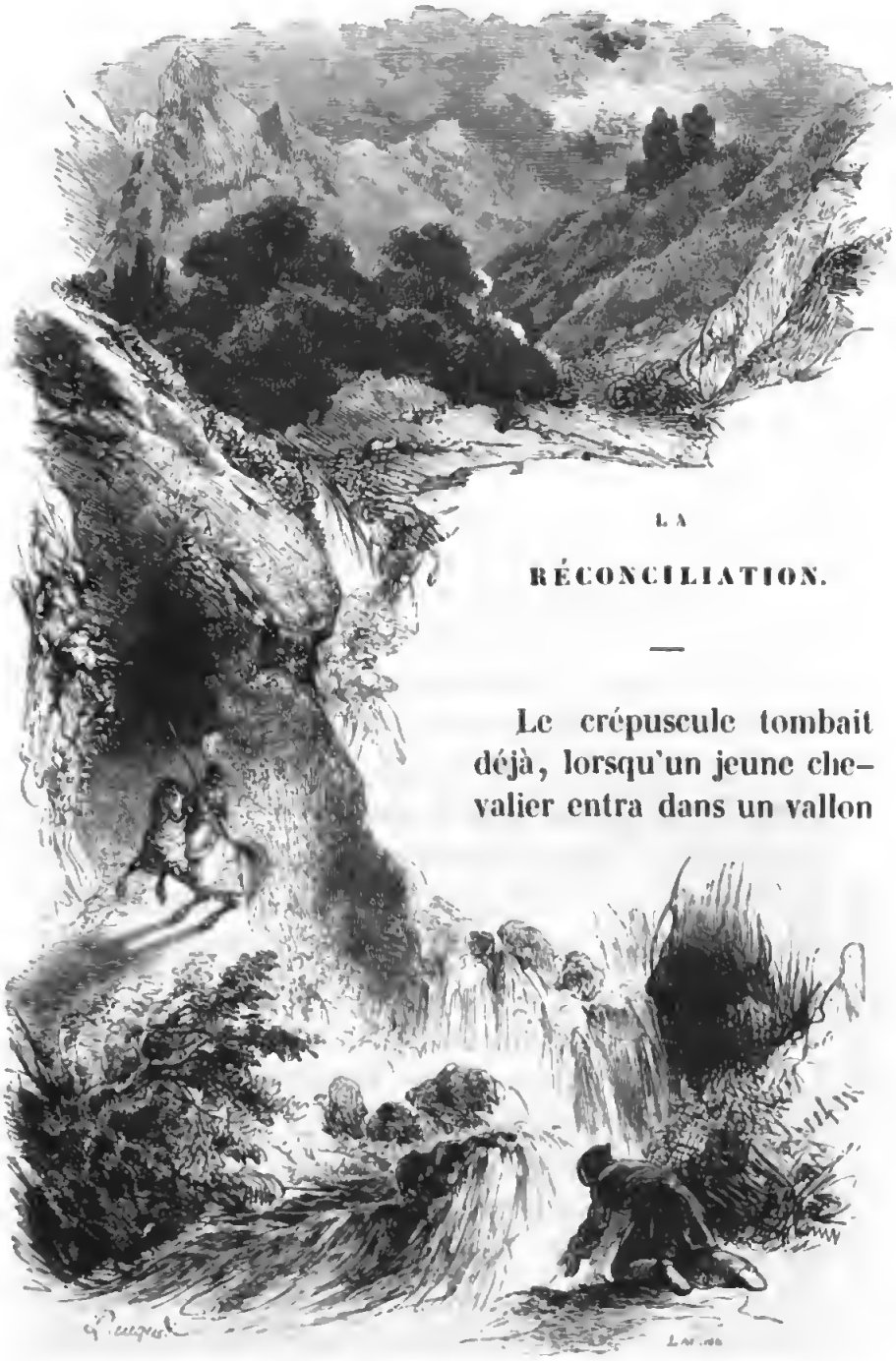
PARIS,
L. CURMER,
RUE DE RICHELIEU, 49, AU PREMIER.

M DCCC XLII.

Digitized by Google

VA1 1525055

Digitized by Google



LA

RÉCONCILIATION.

—

Le crépuscule tombait déjà, lorsqu'un jeune chevalier entra dans un vallon

Digitized by Google

silencieux. Peu à peu, les nuages devinrent plus sombres, les clartés du soir plus pâles, et le chevalier s'abandonna à de vagues rêveries, en écoutant le murmure d'un petit ruisseau caché sous les broussailles qui pendaient aux flancs de la montagne. Le cheval, sur le cou duquel flottaient les rênes, ne sentant plus l'éperon du cavalier, suivit à pas lents l'étroit sentier qui serpentait à travers les roches escarpées. Le bruit du ruisseau redevint plus fort; les ombres s'épaissirent, les pas du cheval retentirent dans la solitude, les ruines d'un vieux manoir se dressèrent à l'horizon; mais le chevalier, plongé dans ses vagues réflexions, fixait au hasard les yeux dans les ténèbres, et remarquait à peine les objets qui l'environnaient.

La lune se leva derrière lui, et dora de ses rayons la cime des arbres et des broussailles. Le chemin s'était encore resserré, et l'ombre géante du chevalier s'allongeait jusque sur la montagne voisine. L'eau du ruisseau, arrêtée dans son cours par des quartiers de roche, retombait en mousse argentine. Un rossignol se mit à chanter, et ses mélodieux accords retentirent dans la forêt.

Le chevalier aperçut devant lui comme un saule rabougri penché au-dessus du ruisseau, et dont quelques rameaux trempaient dans l'onde et opposaient une faible digue au courant. Lorsqu'il se fut approché, les contours de cet arbre supposé prirent une forme plus distincte, et il vit une figure d'homme revêtu d'un costume de moine, qui, la tête baissée, laissait couler entre ses doigts les vagues légères, en s'é-

criant : « Elle ne vient pas! elle ne vient pas! Hélas! elle ne viendra jamais! »

Le cheval, effrayé, fit un saut de côté; le cavalier frémit involontairement, et enfonça ses éperons dans les flancs de sa monture, qui l'emporta loin de là en hennissant avec bruit.

A l'endroit où il ralentit le pas, l'étroit sentier s'élargissait et aboutissait dans une épaisse forêt de chênes. Quelques rayons de la lune glissaient à peine dans les rares interstices des rameaux entrelacés. Bientôt le chevalier se trouva à la porte d'une grotte, où brillaient les lueurs d'un feu clair. Il descendit, attacha son cheval à un arbre, et entra.

Un vieil ermite était agenouillé devant un crucifix de bois, et priait avec tant de ferveur, qu'il ne fit pas attention à l'hôte qui lui était survenu. Une longue barbe blanche pendait sur sa poitrine; les années avaient profondément labouré son front, ses yeux étaient ternes, et sa physionomie avait une expression de béatitude. Le chevalier se tint à l'écart, joignit les mains et murmura un *Ave Maria;* le vieillard se releva, essuya une larme, et aperçut l'étranger. « Sois le bienvenu! » s'écria-t-il; et il lui tendit une main qui tremblait de vieillesse.

Le chevalier la serra avec cordialité; il se sentit entraîné vers le vieillard par une sympathie involontaire, et le respect dont il était saisi se changea en une vive tendresse. « Tu as eu raison d'entrer dans ma demeure, » poursuivit l'ermite, « car il n'y a pas de villages à plusieurs lieues à la ronde. Mais pourquoi es-tu

muet et rêveur? Assieds-toi devant le feu, et repose-toi, pendant que je vais te préparer un repas aussi abondant que me le permettront mes ressources. »

Le chevalier ôta son casque. Les boucles de ses cheveux bruns tombèrent librement sur ses épaules, et le vieillard le considéra avec attention.

« D'où vient la terreur peinte dans tes yeux hagards? » lui demanda-t-il affectueusement.

Le chevalier parut se recueillir. « Depuis que je suis entré dans cette vallée, » dit-il, « j'ai été saisi d'un singulier frémissement. Sais-tu quelle est l'étrange figure qui m'est apparue sur le bord du ruisseau? Est-ce un esprit, est-ce un habitant de cette contrée?... Non; ce ne peut être un homme, car, à la clarté de la lune, sa substance vaporeuse m'a semblé se confondre avec le brouillard. J'ai frissonné, et de vagues terreurs m'ont poursuivi jusqu'ici. Explique-moi ce mystère, et les paroles que j'ai entendues se mêler au murmure des feuilles agitées.

— Tu as vu l'apparition? » demanda l'ermite vivement ému. « Assieds-toi près du feu, je vais te raconter cette douloureuse histoire. »

Ils s'assirent tous deux, le jeune homme attentif et recueilli, le vieillard plongé dans une méditation profonde. Après un moment de silence, l'ermite commença en ces termes :

« Il y a maintenant près de trente ans, le front orné comme le tien de boucles ondoyantes, je courais comme toi le monde en cherchant des aventures et des combats, et mes regards allaient au-devant du

danger avec autant de hardiesse que les tiens. Les chagrins ont fait de moi, avant le temps, un vieillard débile, et tu chercherais vainement en moi l'homme énergique et vigoureux, qui s'attirait l'estime des chevaliers et le cœur des jeunes filles. Le passé est maintenant derrière moi comme un songe; et mes douleurs et mes plaisirs se perdent dans un lointain crépuscule. Heureux jours de ma jeunesse, je vous ai dit un adieu éternel, et c'est à peine si vos lueurs pâlissantes viennent encore quelquefois réchauffer mon cœur glacé !

« J'avais un frère, âgé de deux ans plus que moi. Nous étions semblables de figure et de caractère; seulement il était plus fougueux, plus violent et plus irascible. Nous nous aimions tendrement; nous n'étions jamais heureux l'un sans l'autre; nous combattions côte à côte dans les mêlées, et nous paraissions n'avoir qu'une même vie et qu'une même pensée.

« Il se lia avec une jeune fille, dont le noble amour en fit bientôt un homme accompli. La tendresse d'Hedwige tempéra l'humeur sauvage de mon frère, et lui donna cette douceur indispensable pour plaire à l'objet aimé. Hedwige devint sa femme, et lui donna un fils, et rien ne semblait manquer à leur bonheur.

« A cette époque, une nouvelle croisade fut prêchée contre les infidèles. Enflammé d'une sainte ardeur, mon frère ceignit l'épée, mit sur son manteau le signe de la rédemption, et alla chercher la gloire et les dangers sous les murs de Jérusalem. Ni mes prières, ni les larmes de son épouse ne purent le retenir; un fol en-

Digitized by Google

thousiasme l'arracha de nos bras. Grand Dieu ! j'espérais encore le revoir, je craignais pour lui les périls de la guerre, mais j'étais loin d'appréhender les tristes événements qui m'ont condamné à une éternelle douleur.

« Nous attendîmes inutilement un message. Notre craintive impatience, tout en entretenant notre espoir, nous faisait redouter mille accidents. Les semaines, les mois se succédèrent sans que nos vœux fussent accomplis. Nous apprîmes toutefois que, sur le chemin de la Terre-Sainte, les croisés avaient été attaqués par les barbares, décimés par la misère et par toutes les privations. La plupart d'entre eux s'étaient dispersés dans les bois, et y étaient devenus la proie de la faim et des bêtes fauves. Nous n'avions aucune nouvelle de mon frère, et nous fûmes contraints de nous accoutumer à l'idée qu'il avait partagé la mort funeste du plus grand nombre de ses compagnons. Sa veuve abandonnée le pleurait chaque jour, sourde aux consolations que, dans ma douleur fraternelle, j'avais à peine la force de lui donner.

« Cinq longues années s'étaient écoulées dans les gémissements et les larmes, lorsque je vis à un tournoi la fille de Guillaume d'Oslabourg. O chevalier ! laisse-moi m'arrêter un moment sur cette brillante époque de ma vie ! laisse-moi me raviver au souvenir de ce beau passé ! Hélas ! je n'ai fait qu'entrevoir le printemps ; le sombre hiver est bientôt revenu dans mon cœur ; il ne m'est resté aucune des fleurs de ces jours de soleil ; la tempête impitoyable me les a toutes arrachées!

« Clara d'Oslabourg était la plus belle des femmes. Sa haute taille était à la fois imposante et gracieuse. Son port majestueux commandait le respect ; sa bonté lui conciliait les cœurs. Elle joignait les charmes d'une femme à la noblesse d'un guerrier.

« C'était le père de Clara qui donnait le tournoi où je la rencontrai. Son âme fut touchée de la profonde douleur qui se peignait dans les regards de ma belle-sœur. Les amitiés qui naissent au sein du malheur sont les plus promptes à se former, et les plus difficiles

à rompre. Hedwige et Clara s'aimèrent comme deux sœurs élevées ensemble, et qui n'ont rien de caché l'une pour l'autre. Elles se virent souvent, et, quand le père de Clara mourut, Hedwige recueillit son amie dans son château. Pour la payer de cette hospitalité généreuse, Clara réconcilia ma sœur avec la vie, essuya ses larmes, et lui apprit à sourire encore au lever du soleil.

« En voyant à chaque instant la fille d'Oslabourg, je perdis la tranquillité de mon cœur. Je connus tous les tourments, toutes les délices de l'amour ; mes nuits étaient sans sommeil, mes jours sans repos, et le monde me semblait plus beau, et la nature avait pour moi plus d'attraits. Entraîné vers Clara par une violente ardeur, je désirais sa présence, et cependant, à son aspect, je me sentais trembler et frémir.

« Je suis un enfant, n'est-ce pas, de te parler si longuement de mes folies? Au bout de quelque temps, je lui découvris mon amour, et bientôt nous fûmes fiancés. Notre union devait avoir lieu dans deux mois ; je comptais les jours, les heures, les minutes; j'aurais voulu accélérer la marche du temps, et communiquer à sa course la bouillante activité qui me dévorait.

« Nous eûmes enfin des nouvelles de mon frère par un chevalier espagnol qui l'avait vu en Afrique. Des corsaires avaient capturé le vaisseau sur lequel mon frère revenait ; il avait été vendu comme esclave à Tunis, et l'on exigeait une forte rançon pour prix de sa liberté.

« Cette nouvelle nous causa plus de joie que de tris-

tesse, car nous avions cru qu'il avait cessé de vivre. Hedwige s'abandonna à l'espérance, rassembla à la hâte la somme nécessaire, et se prépara à aller au-devant de son époux.

« Le messager retournait en Espagne. Hedwige prit la résolution de faire le voyage avec lui, et Clara, sous le costume d'un chevalier, voulut suivre son amie dont il lui était impossible de se séparer. J'essayai de la détourner de ce projet, mais inutilement; le jeune fils de mon frère fut confié aux moines d'un couvent voisin ; elles partirent, et, plein de tristes pressentiments, je les vis s'éloigner avec des yeux pleins de larmes.

« Je brûlais du désir de les accompagner, mais j'avais promis à l'un de mes amis de le soutenir dans une expédition qu'il entreprenait, et mes engagements me retinrent en Allemagne. Elles me quittèrent, et je ne les ai jamais revues.

« Dès lors mon existence s'assombrit. Je fus heureux dans les combats, mais que ne suis-je tombé sous l'épée d'un ennemi ! que n'ai-je échappé par la mort à de longues années de martyre !... Pardonne-moi ces larmes; elles coulent souvent encore au souvenir de mon frère et de ma bien-aimée : l'âge ne peut nous amortir assez pour empêcher la douleur de venir parfois nous étreindre avec une force nouvelle.

« Sur la route, Clara eut la funeste idée de ne pas se découvrir à mon frère avant qu'ils ne fussent tous de retour dans leur patrie, afin de le surprendre en se présentant à lui comme ma fiancée. Elles arrivèrent en Espagne, et firent passer à Tunis la rançon demandée.

Mon frère fut libre, traversa la mer, rejoignit sa femme, et un moment de bonheur lui fit oublier des années de tourments.

« Clara lui fut présentée comme un ami, et il l'accueillit avec cordialité; mais bientôt il remarqua la tendresse qui l'unissait à Hedwige, et d'affreux soupçons se glissèrent dans son âme. « Elle m'est infidèle! » s'écriait-il parfois lorsqu'il était seul. « Elle m'oublie pour cet étranger maudit! » Il épia plus attentivement sa femme et ma fiancée, il crut avoir surpris comme un secret d'une affection qu'elles ne cherchaient pas à dissimuler. Il devint de plus en plus froid avec Hedwige, lui cacha la plaie qu'elle avait innocemment faite à son cœur, et elle continua à partager sans scrupule son amour entre son époux et son amie.

« La jalousie ravageait l'âme de mon frère; il haïssait déjà Hedwige et son compagnon, il interprétait leurs gestes, leurs moindres regards. Une fureur intérieure lui enlevait le sommeil, et d'étranges rêves le poursuivaient. « Voilà donc pourquoi j'ai passé les mers! » se disait-il; « voilà le bonheur qui m'attendait au retour! Je suis revenu chercher d'affreuses tortures; en revoyant ma patrie, j'y retrouve une femme infidèle, et elle ne vient elle-même à ma rencontre que pour me faire connaître plus tôt sa honte et sa trahison! »

« Mon frère prit pour confident un vieil écuyer, et ils observèrent ensemble la conduite des deux amies. Sans se douter un seul instant de la vérité, ils acqui-

rent mille preuves de l'infidélité supposée. La fureur de mon frère alla toujours croissant, et de sombres résolutions mûrirent en son cœur.

« Un soir, il se promenait en bateau avec son écuyer, sa femme et Clara. La lune s'était levée; la barque glissait doucement sur les flots froids et immobiles, il était assis auprès d'Hedwige, dont il tenait une main dans les siennes. Il la contemplait fixement et avec un regard scrutateur, et elle baissait en tremblant les yeux devant lui. Clara saisit l'autre main d'Hedwige.

« Perfide! » s'écria-t-il, « tu te joues du repos d'un homme, tu te joues de tes serments!... » Hélas! son bon ange se retira de lui; dans un accès de fureur sauvage, il enfonça son poignard dans le sein de sa femme. Clara tomba sans connaissance à côté de son amie; il prit le poignard ensanglanté, et en frappa ma fiancée.

« Hedwige, avant de mourir, dissipa la fatale erreur de son époux, et ses yeux s'éteignirent, et son sang rougit les eaux du fleuve. Mon frère demeura longtemps comme étourdi ; puis il sauta dans le fleuve, et nagea machinalement jusqu'au rivage, sans avoir la conscience de ce qu'il faisait. Le lendemain, il prit la route d'Allemagne. Il semblait muet, insensible, inanimé, et aucune plainte ne s'échappait de ses lèvres.

« C'est ainsi que furent détruites toutes mes joies, toutes mes espérances. J'étais à la fenêtre du château, et j'attendais impatiemment le retour de ma bien-aimée. Chaque fois que j'entendais le bruit des pas d'un cheval, je sortais brusquement de ma rêverie, mes yeux s'égaraient dans la campagne, et je frémissais de plaisir si quelque figure de femme m'apparaissait dans le lointain.

« Enfin un chevalier accourut, monté sur un cheval noir.

Digitized by Google

C'était mon frère ; mais, hélas! je m'étais bercé de fausses joies! Son visage était décomposé, ses yeux roulaient hagards dans leurs orbites, son cœur battait avec violence.

« Où sont Hedwige et Clara? » m'écriai-je.

« Il me répondit par des larmes, et se jeta à mon cou.

« Dans la tombe! » me dit-il enfin après un profond soupir.

« Que d'heures terribles je passai! Mes poings se serraient convulsivement, ma poitrine était contractée par une agition nerveuse, une voix secrète me criait mort et vengeance... Mais je vis le désespoir de mon frère, je lui pardonnai, et je m'en applaudis.

« Que ne s'est-il pardonné lui-même! mais son malheur et son crime étaient jour et nuit devant ses yeux. Hedwige lui apparaissait sans cesse, et lui montrait le poignard qui lui avait arraché la vie. « Je suis à jamais condamné, » me disait-il en me prenant la main. « Le ciel ne m'offre pas plus de repos que la terre. Je n'ai plus d'espérance, même dans la mort. »

« J'employais ma vie à le consoler. Nous abandonnâmes le château, nous remplaçâmes le costume de chevalier par un saint habit, et après avoir erré dans les bois et les plaines solitaires, nous vînmes nous établir dans cette grotte.

« Souvent, même pendant la nuit, assis sur un quartier de roc, il restait de longues heures penché sur le torrent. Il me révéla qu'Hedwige lui était apparue en songe; elle lui avait dit qu'elle ne se réconci-

lierait pas avec lui avant qu'il n'eût revu son sang le long des bords du ruisseau ; et depuis ce jour, il examinait et comptait les vagues, en y cherchant les gouttes de sang qu'avait répandu sa femme expirante.

« Tant de délire m'arracha des larmes ; je cherchai à le distraire de cette pensée, mais il répondit avec égarement : « C'est en Espagne que je l'ai versé, et le courant l'a emporté vers la mer ; que de temps il faudra avant qu'il se mêle aux sources des montagnes pour revenir jusqu'ici ! »

« Il ne quittait plus le ruisseau. Sa douleur et sa folie augmentaient chaque jour ; enfin il y succomba. Je l'enterrai ici, près de cette grotte.

« Depuis j'ai souvent revu son ombre assise au bord du torrent, l'œil penché sur les ondes qui passaient, et murmurant : « Elle ne vient pas ! elle ne vient pas ! » Souvent j'ai frissonné à cet aspect, et prié jusqu'à minuit pour le repos de son âme. »

L'ermite se tut, baissa la tête, et pria à voix basse en remuant les grains de son rosaire. Le chevalier, qui l'avait écouté avec une vive attention, lui dit, au bout de quelques instants :

« Et qu'est devenu le fils de son frère ?

— Il s'est enfui du couvent où nous l'avions placé, et nous avons perdu ses traces.

— Ton nom ?

— Pourquoi me regarder ainsi ? Ulfo de Waldbourg.

— O mon oncle ! » s'écria le chevalier, se jetant entre les bras de l'ermite étonné. « Cette ombre qui

hante le bord du torrent, c'est celle de mon père ! »

— De ton père ? il s'appelait...

— Karl de Waldbourg... Je me sauvai du cloître solitaire qui me semblait une prison, j'entrai au service d'un seigneur, et voilà plusieurs années que je cherche mon père et vous.

— Oui, je te reconnais, » dit le vieillard. « Tu as les yeux, les traits, les cheveux bruns de ton père.

— Ah ! si je pouvais rendre le calme à son âme ! si mes prières pouvaient la réconcilier avec ma mère et le ciel ! »

Le chevalier joignit les mains et réfléchit. « Mon oncle, » dit-il, « je crois avoir compris le sens de ce rêve mystérieux ; c'est moi peut-être que ma mère a désigné... Oh ! venez ! »

Ils quittèrent la grotte. La lune était voilée d'épais nuages, un auguste silence régnait sur la nature. Ils entrèrent dans la forêt comme dans un temple, et le fils de Karl de Waldbourg s'agenouilla sur le tombeau paternel.

« Ombre de mon père ! » dit-il avec ferveur et d'une voix suppliante, « ombre de mon père, écoute la voix de ton enfant ! Écoute ma voix, ô ma mère, et toi, Dieu bon et sauveur, ne sois pas inexorable à mes vœux. Accorde le repos au malheureux, permets qu'il trouve un asile dans ce tombeau, après son rude pèlerinage. Que j'apprenne de toi, ombre de mon père, que j'ai saisi le son de tes paroles prophétiques, et honore-moi d'un signe, si ma mère t'a pardonné ! »

Ces paroles résonnèrent sur les cimes des monts

comme l'écho d'une flûte harmonieuse. Deux apparitions radieuses et qui se tenaient enlacées descendirent et s'approchèrent. « Nous sommes réconciliés! » murmura une voix surhumaine ; et deux mains s'étendirent sur la tête du jeune homme agenouillé, et, comme une fraîche brise, lui arrivèrent ces mots : « Sois vaillant ! »

Les nuages qui avaient caché la lune se dissipèrent, les apparitions se confondirent avec les rayons d'une lumière argentée, et les deux mortels en extase les suivirent longtemps des yeux.

VA1 1525055

Digitized by Google

ILLUSTRATIONS.

MADAME ACKER.

	Dessin.	Grav.	Pages.
	M.	M.	
TITRE, *EAU-FORTE*. . .	Jacque.	Jacque.	
L'ENSEIGNE DE M. ACKER	Id.	Id.	5
LA RENCONTRE.	Id.	Id.	10
LE SOULIER.	Id.	Id.	13
LA PROMENADE.	Id.	Id.	19
L'HÉSITATION	Id.	Id.	22

LAI DES DEUX AMANTS.

TITRE, *EAU-FORTE*. . .	Daubigny.	Daubigny.	
LA COUR DU ROI DE PISTRES.	Pauquet.	Hébert.	5
LE CONSEIL.	Id.	Gérard.	8
LE VOYAGE.	Id.	Id.	9
LA MORT.	Id.	Hans.	11
LE TOMBEAU.	Id.	Delduc.	12

LAI DU BISCLAVERET.

	Dessin.	Grav.	Pages.
	M.	M.	
LA RENCONTRE DU ROI.	Pauquet.	Gérard.	13
LA SÉDUCTION.	Id.	Delduc.	15
LA VENGEANCE.	Id.	Gérard.	19
CUL-DE-LAMPE.	Id.	Delduc.	21

LA RÉCONCILIATION.

L'ARRIVÉE DU JEUNE CHEVALIER.	Pauquet.	Laisné.	6
CLARA D'OSLABOURG. .	Id.	Gérard.	11
L'ASSASSINAT.	Id.	Delduc.	15
LE COURIER	Id.	Guillaumot	16
L'APPARITION.	Id.	Gusman.	20

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU VOLUME.

1° LÉNORE. . . . . BURGER.

2° LE CONSEILLER KRESPEL. HOFFMANN.

3° LE BARON DE GROGZWIG. CH. DICKENS.

4° GENEVIÈVE DE BRABANT. MATTHIAS EMMICH.

5° LE COMBAT DES RATS ET DES GRENOUILLES. . . . HOMÈRE.

6° ROSEMONDE . . . . . HENRI BLAZE.

7° SAVITRI. . . . . VÉDA VIASA.

8° MADAME ACKER. . . . . GAVARNI.

9° LAI DES DEUX AMANTS. . MARIE DE FRANCE.

10° LAI DU RISCLAVERET. . . Id.

11° LA RÉCONCILIATION. . . LUDWIG TIECK.

LE

CONSEILLER KRESPEL.

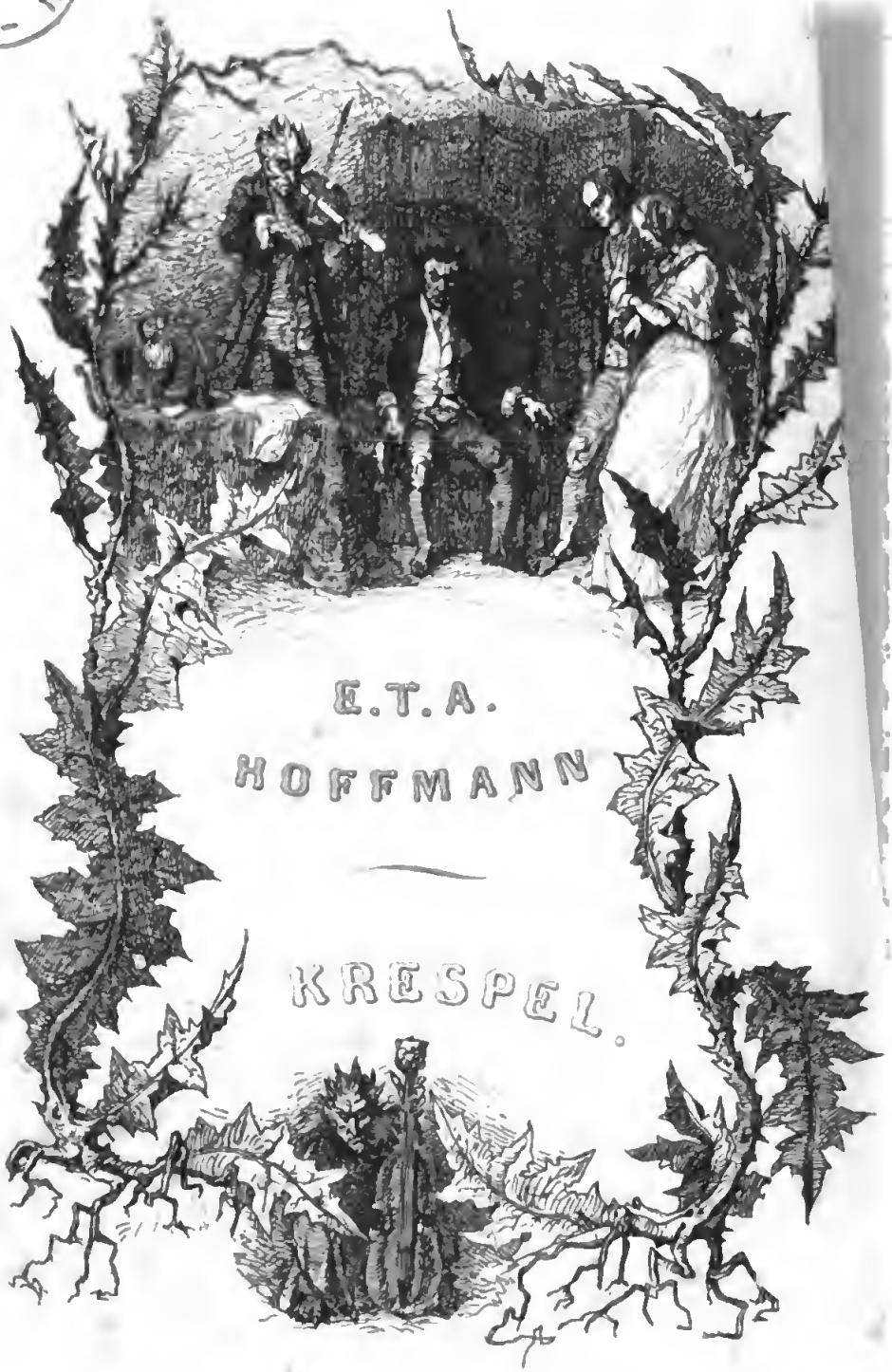
Digitized by Google

IMPRIMERIE
SCHNEIDER ET LANGRAND
rue d'Erfurth, 1.

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale
V. E. III
NAPOLI

Biblioteca Nazionale NAPOLI



Digitized by Google